

LE FEMINISME DIFFERENTIALISTE

Les féministes différentialistes postulent une différence de nature entre le masculin et le féminin

Il existerait donc une essence féminine dont découleraient des caractères féminins spécifiques et innés (des comportements féminins, une écriture féminine) et qui justifierait certaines différences de traitement entre les sexes. Appelées parfois « essentialistes » (surtout par leurs détracteurs), les féministes différentialistes revendiquent donc « l'égalité dans la différence ». Ce courant se développe aux États-Unis notamment à travers les départements universitaires de Women's studies. Parmi les idées avancées, il y a entre autres l'existence d'un matriarcat aux origines et la volonté de créer une société gynocentrique. Pour Germaine Greer, avec *La Femme eunuque* en 1970 et *La Femme complète* en 2002, la reconnaissance des différences biologiques est une nécessité qui devrait être replacée au cœur des luttes féministes, l'égalitarisme s'inscrivant dans des modèles purement masculins et se faisant en réalité au détriment des femmes^[2]. La position de Germaine Greer fait écho à la position du Mouvement de libération des femmes, en 1971. À l'occasion d'une manifestation pour la liberté de l'avortement, celles-ci revendiquent dans un tract:

« Nous luttons pour obtenir l'avortement et la contraception libres et gratuits ; mais ce n'est qu'une étape dans la lutte pour notre libération. Pourquoi ? ... Nous aurons les enfants que nous voudrions, mais nous serons encore seules à nous en occuper. [...] Nous ne voulons pas de l'égalité de pouvoir avec l'homme, égalité de salaires ou de comportement, en nous coulant dans les moules préfabriqués du système capitaliste. Nous voulons le changer radicalement pour exister en tant que femmes. »

— Mouvement de libération des femmes - Mouvement pour la liberté de l'avortement

Certains de ses leaders, telle l'Américaine Kate Millett connaîtront une grande notoriété, mais ce courant a en fait rapidement perdu de son audience et reste aujourd'hui cantonné à quelques féministes « radicales » (majoritairement anglo-saxonnes). (Kinga Igloi et Irène Favier, 2005).